

Le Cœur de Jésus nous est ouvert.

Aperiet Dominus thesaurum suum optimum
(Deut. 28, 12.)



O doux Jésus, plein d'amour et de charmes,
Quand tu passais visible parmi nous,
Sur nos malheurs tu répandais tes larmes,
Et sur nos maux tes baumes les plus doux.
C'était vers toi qu'accouraient les misères.
Les plus souffrants, les pauvres, les lépreux :
On te savait le plus tendre des pères,
On t'appelait l'ami des malheureux.

Ces malheureux si nombreux dans le monde,
Ces cœurs brisés qu'on rencontre toujours,
Qu'il leur fallait dans leur peine profonde,
Un cœur ami qui vint à leur secours !
Un cœur divin, car les heureux eux-mêmes,
Courbés aussi sous un fardeau cruel,
Implorent tous des remèdes suprêmes,
Et des bonheurs qui descendent du ciel.

Aussi jamais l'humanité qui pleure,
N'avait sent tomber sur ses douleurs,
Goutte de miel plus suave qu'à l'heure
Où ces accents remuèrent nos cœurs :
" Vous qui ployez sous le poids des tristesses,
" Vous dont le front de sueur est couvert,
" Qui fléchissez sous vos propres faiblesses,
" Venez à moi, mon Cœur vous est ouvert."

Il s'est ouvert !—Afin que ce mystère
Fût contemplé par le regard humain,
Jésus voulut se montrer à la terre,
Le Cœur percé par le fer d'un Romain.
Il s'est ouvert, il s'émeut, il palpite,
Et l'on dirait qu'il s'élançait vers nous,
Tant il nous presse, en l'ardeur qui l'agite,
De nous jeter dans ce lit de l'époux.

Sur nos autels il renaît chaque aurore
Pour nous ouvrir ce refuge béni,
Et pour verser dans le cœur qui l'adore
Tous les torrents de l'amour infini.
Emprisonné dans son humble demeure,
Il nous redit son langage éternel :
" Enfants chéris, venez tous, à toute heure,
Vous ranimer dans le Cœur paternel !"